

A MESSEIGNEURS LES CARDINAUX-ARCHEVÈQUES;  
ARCHEVÈQUES ET ÉVÈQUES DE FRANCE.

MESSEIGNEURS,

Vous avez appris qu'une nouvelle calamité a frappé la Pologne : une de ses capitales est ensevelie sous des ruines. En présence de pertes matérielles immenses et de souffrances morales plus immenses peut-être, nous devons tous nous recueillir et nous interroger sérieusement, pour savoir si, dans cette catastrophe, il n'y a pas un enseignement et un avertissement envoyés de Dieu, dans le dessein de réveiller notre conscience et de nous éclairer sur nos devoirs. Cracovie, la cité sainte polonaise, personnifie la Pologne ; son passé, son martyre, ses luttes pour la défense de l'Europe, sa foi et ses espérances. C'est sous l'impression de ces sentiments que je viens invoquer, pour la cité de Cracovie, l'effusion de votre charité et celle de tous ceux qui se reconnaissent pour disciples de Notre-Seigneur J.-C. De ce grand malheur, si nous l'acceptons avec humilité et si nous savons le comprendre, peut sortir la glorification de l'Église et une abondante source de joies ineffables, de ces joies qui accompagnent toujours l'accomplissement du devoir, et l'exercice de la charité, loi suprême imposée par Notre-Seigneur à ceux qui veulent l'imiter.

En vous adressant, Messieurs, mes supplications respectueuses, mon intention est de les adresser par cela même à tous les catholiques français. Je pourrais m'adresser aussi à tous les chrétiens, réunis par une foi commune en Notre-Seigneur, et plus ou moins fidèles à son enseignement ; car, c'est pour le salut de tous que la Pologne, pendant plusieurs siècles, a livré tant de combats, et versé tant de sang.

En priant pour cette glorieuse martyre, les chrétiens trouveront un moyen proposé miraculeusement par la Providence, d'apaiser leur conscience troublée et souillée par le meurtre d'un peuple chrétien. Tous, ils ont besoin de pardon et d'expiation ; à tous est imposé le devoir de réparer ce crime commis au XVIII<sup>e</sup> siècle, continué au XIX<sup>e</sup>, et d'où sont sortis tous les bouleversements politiques et toutes les aberrations religieuses qui désolent l'Europe.

Qu'attendent-ils donc !... Est-ce une manifestation plus terrible de la justice de Dieu ? Eh bien, ils la subiront, parce qu'ils l'auront provoquée et cent fois méritée par leur endurcissement ! A quoi bon professer les doctrines catholiques ou protestantes, si les actions restent païennes ou sataniques ? Pourquoi adorer Jésus-Christ, si l'on crucifie, ou si on laisse crucifier un peuple chrétien, qui n'a fait de mal à personne, et à qui Dieu a permis d'être le sauveur et le bienfaiteur de tous ? Vous prétendez aimer Dieu, et vous asservissez ou extermez ses enfants ! La foi, Messieurs, sans la charité, sans les œuvres, est une foi morte ; la charité, c'est la doctrine fondamentale du Christianisme ; c'est Dieu lui-même : « Aimez-vous les uns les autres, et par là je vous reconnaîtrai pour mes disciples », disait Notre-Seigneur. Or, c'est cette foi morte, sans charité, sans amour, et sans les œuvres de la miséricorde, qui est celle des chrétiens de l'Europe pour la Pologne.



Les uns l'ont asservie, et les autres l'ont renié. La Pologne peut-elle reconnaître dans ces chrétiens les disciples de Notre-Seigneur? En vérité, Messeigneurs, tous ceux qui ont participé et qui participent jusqu'à ce moment à l'extermination du peuple polonais chrétien, se sont livrés eux-mêmes aux puissances sataniques; ils sont tombés dans la servitude du principe du mal. On essaye de guérir le désordre; et comment? en maintenant ce qui l'a engendré, et ce qui le rend légitime!

On nous dit qu'il y a des doctrines, qui mettent en danger la religion révélée. Je, reconnais ce danger; mais l'histoire atteste que ce sont les puissances qui, au nom de la Sainte-Trinité qu'elles profanaient dérisoirement, ont comploté et exécuté le démembrement d'un peuple inoffensif, et par là elles ont renié cette religion révélée, et la renient jusqu'à ce moment. Personne en Europe n'est exempt de cette aberration monstrueuse. Qu'ont-elles fait et que font-elles encore, ces puissances dites catholiques ou chrétiennes, pour réparer cette criminelle atteinte audacieusement portée à l'ordre moral et religieux? Rien! Et cette indifférence plus coupable peut-être que l'asservissement même de la Pologne, prouve d'une manière éclatante l'affaiblissement de la foi, chez ceux qui s'en reconnaissent les disciples, comme chez ceux qui l'enseignent. Que voit-on en effet? d'un côté l'impiété humaine portée à sa dernière irrévérence, et de l'autre l'incertitude, la faiblesse, l'oubli de la loi divine. Il y aurait un grand malheur à vouloir éluder ou étouffer cette vérité accablante. Dieu, en frappant Cracovie de cette calamité, a-t-il voulu amener au repentir et ceux qui oppriment la Pologne chrétienne, et ceux qui, en consentant à ce sacrilège, s'y associent volontairement?

La France catholique recueille chaque année des sommes considérables pour la propagation de la foi dans les pays d'outre-mer. Je ne puis qu'admirer la pensée qui a inspiré cette œuvre pieuse. Mais comment? On aime ceux que l'on ne voit pas, et on manque d'amour pour ceux que l'on voit! Vous n'avez ni prières, ni aumônes, ni dévouement pour cette Pologne, pour ce soldat de l'humanité et de la chrétienté, qui en 1240 et 1683, préserva l'Europe de l'invasion ottomane et mongole. Ah! Messeigneurs, cette Pologne persécutée ou abandonnée lâchement par les Chrétiens, a-t-elle été avare de son or et de son sang, qu'elle avait prodigués pour le salut des autres? Croit-on pouvoir effacer ces souvenirs par l'ingratitudo ou par le silence? On s'aveugle jusqu'à ce point que l'on se refuse à apercevoir qu'en tolérant l'asservissement de la Pologne catholique, on prépare la ruine du catholicisme lui-même. Les avertissements ne manquent pas. Vous avez entendu, Messeigneurs, cette parole schismatiquement orgueilleuse: « Le Catholicisme s'en va. » A quoi donc sert-il de porter la lumière chrétienne dans les contrées éloignées, si vous êtes résignés à souffrir l'extermination de la Pologne catholique? Vous voulez gagner au Christ des peuples païens? j'admire ce zèle. Et vous avez livré et vous livrez à l'extermination un peuple de Chrétiens dont la terre, pour me servir des paroles sublimes d'un pape, est imprégnée tout entière du sang des martyrs morts pour le salut de la chrétienté! Car, Messeigneurs! vous le savez, et le monde entier le sait, en occident, il y a eu des guerres dynastiques, commerciales, territoriales, — guerres sans but moral, sans motif divin! La Pologne seule a eu pour mission de ne faire que des guerres défensives et protectrices dans l'intérêt de tous. Son existence historique n'a été qu'un sacrifice continu. Toutes les invasions mongoles, ottomanes et moscovites se brisèrent contre ce rempart inexpugnable. La Pologne (elle peut le dire hardiment) a été jusqu'au bout le soldat et le martyr du Christ. Depuis 80 années, on contemple l'agonie sublime des Chrétiens polonais, sans s'en émouvoir. Croit-on donc que cette désertion du devoir n'attirera pas sur le monde le châtiment et la damnation? Que répondront-ils, les Chrétiens, à leur propre conscience et à Dieu qui les interrogera un jour, si la catastrophe de Cracovie les trouve indifférents, impassibles, sans miséricorde, sans aucun esprit de sacrifice? Est-on donc chrétien seulement pour en porter le nom? Ce n'est pas assez d'écouter ou de garder la parole; il faut la pratiquer; c'est Notre-Seigneur qui le dit.

Si la politique humaine abandonne la Pologne, que les chrétiens ne l'imitent pas. La Pologne ne vous demande ni colère, ni vengeance, ni guerre. La Pologne ne sait que faire des forces matérielles. Ce n'est pas elle qui a chassé de leurs palais les Habsbourg et les Hohenzollern. Elle n'a qu'à aimer, espérer et souffrir, et remettre à Dieu le soin de l'affranchir. En attendant cette délivrance, soyez miséricordieux; soyez-le dans l'intérêt de votre propre salut. Vous pouvez et vous devez l'être. Priez pour elle. Relevez ses églises détruites;

c'est de cette manière seulement que vous imposerez silence à ce schismatique orgueil qui dit : « La foi catholique est éteinte dans l'Occident. » Humiliez-vous. Faites les œuvres de la miséricorde. Priez tant que vous n'aurez pas obtenu la réparation du crime qui souille toutes les consciences sans en excepter une seule, sinon l'extermination vous atteindra tous : le mal, auquel vous n'avez pas résisté, vous détruira. C'est la loi divine. Il faut combattre le mal, et en nous-même et partout où il se trouve, ou bien s'y soumettre. Par quel droit demanderez-vous pitié et protection, si vous abandonnez vos frères en Jésus-Christ, agissant comme si la Pologne n'appartenait pas toujours à la communauté chrétienne? L'affaiblissement du sentiment religieux en Europe se remanifeste par ce fait. On protège l'indépendance des disciples du Coran. On n'ose prononcer un seul mot pour demander l'affranchissement des soldats de l'Evangile.

Il y a quelques années, à Londres et à Paris, on a recueilli des sommes immenses pour reconstruire Hambourg, la cité marchande et protestante. Dieu, en permettant l'incendie de Cracovie, semble nous interroger pour savoir si, dans l'Europe chrétienne, il y aura charité et dévouement en faveur de la cité martyre. Espérons que la destruction de Cracovie deviendra le commencement du retour aux principes religieux, que l'on avait violés et que l'on continue de violer avec tant d'insolence. Voulez-vous combattre le mal? combattez-le d'abord en vous mêmes. On nous assure qu'il y a un parti qui rêve la destruction de la propriété, de la famille et de la religion. Cela peut venir. Mais ceux qui s'en plaignent si amèrement ne détruisent-ils pas, en Pologne, la propriété, la famille et la religion. Vous aimez donc le mal que vous infligez aux autres, et vous le maudissez quand il vous atteint! La Pologne vous dit par ma bouche que vous êtes sans droit pour le combattre et le vaincre. Vous êtes devenu l'instrument de votre propre destruction. Comment ne pas s'incliner devant la justice divine; elle vous châtie par vos propres œuvres et par vos propres doctrines; c'est que chaque transgression de la loi divine renferme en soi la nécessité de la peine et de l'expiation. Personne n'y échappe: les auteurs et les complices, les peuples et les rois.

Si les ennemis du Catholicisme en Pologne, les protestants et les schismatiques, ont le courage et l'adresse de se persécuter et de s'exterminer, les catholiques en Europe s'avoueront-ils à eux-mêmes qu'il n'y a en eux ni capacité ni courage pour défendre la religion chrétienne, non seulement en Pologne mais en Europe? Et en effet, Messeigneurs, vous connaissez la prétention hautement affichée de l'Eglise moscovite à protéger et à sauver et le Catholicisme et le Protestantisme de l'Occident, qui s'en vont. Par un terrible, mais juste jugement, les Catholiques en Europe ne peuvent plus s'aveugler sur l'immense danger qui les menace, eux et leurs croyances. Ils l'ont créé eux-mêmes, ce danger, en abandonnant la Pologne dans sa lutte; en n'osant pas, jusqu'à ce moment, s'élever contre ceux qui travaillent sans relâche et sans scrupule à l'extinction de sa foi religieuse. Ah! l'on croyait possible d'assister tranquillement et impunément à cette mutilation d'un peuple catholique! Le mal est arrivé à son dernier développement. Les conséquences de ce meurtre, inspiré par l'intelligence satanique, se sont manifestées dans toute leur formidable grandeur. Les Catholiques français et tous les Chrétiens ne peuvent plus rester indifférents au sort de la Pologne, sans avouer implicitement que l'Eglise moscovite est parfaitement autorisée à proclamer l'anéantissement de la puissance des dogmes Chrétiens en Occident. Ces menaces resteront sans effet: Dieu, nous l'espérons, n'a pas décrété la déchéance de l'Europe occidentale; et cependant le fait seul de ces menaces ne démontre-t-il pas victorieusement à quel degré d'abaissement sont descendues nos croyances religieuses.

Votre charité et votre sagesse, Messeigneurs, ne méconnaîtront pas le vrai sens de mes paroles. Si je dis qu'il y a eu meurtre d'un peuple chrétien commis par des chrétiens, il n'y a dans mon âme ni haine, ni désir de vengeance. La Pologne, dans son martyre sublime, a vaincu toute passion mauvaise. Elevée sur la croix par l'impiété et par l'aveuglement des hommes, elle a appris à imiter Jésus-Christ, à prier pour ceux qui la persécutent ou la renient. Pendant que les hommes la foulent aux pieds et l'insultent, Dieu lui donne la force de remonter vers le ciel. La douleur l'a purifiée, l'a sanctifiée jusqu'à ce point qu'elle est plutôt disposée à bénir son martyre et à s'en glorifier. Elle se confie à la justice divine, qui ne trompe jamais. Elle ne se plaint pas de ses souffrances, qu'elle accepte librement. A mesure que les hommes nous persécutent avec plus d'acharnement, Dieu nous ouvre les sources de ses miséricordes célestes. Notre existence, notre espérance et notre foi peu-

vent-elles s'expliquer autrement que par l'intervention miraculeuse de Dieu. Dieu est avec nous, et les hommes nous reviendront.

Je ne signe pas, Messeigneurs. A quoi bon mettre mon nom au bas de cette prière, que je dépose dans vos mains augustes. Mon nom, fût-il le plus grand, et il n'est qu'un des plus humbles, disparaît devant la grandeur de ces considérations, que je vous présente avec respect, mais avec franchise, et sans rien dissimuler, comme il convient à un chrétien. N'est-ce pas assez, et pour vous, Messeigneurs, et pour tous ceux qui me liront, de savoir que c'est la Pologne qui parle par la bouche d'un de ses enfants. Il n'y a rien dans cet écrit qui m'appartienne en propre : je n'exprime que des sentiments communs à tous mes frères. La vue de la Pologne martyrisée, abandonnée, méconnue, calomniée par ceux qui se disent chrétiens, n'est-elle pas un spectacle assez terrible et assez éloquent pour rallumer la charité, pour rappeler l'Europe chrétienne à la pratique des devoirs qu'elle n'a que trop longtemps négligés, devoirs plus élevés que ne le sont toutes les questions soulevées par la science ou par la politique purement humaine ! De la manière dont les Chrétiens en Europe accompliront ces devoirs, viendra leur chute plus terrible et plus lamentable, ou la paix de leur conscience dans le rétablissement de l'ordre moral. La *question polonoise*, comme on l'a nommée, dans son sens intime, est une question religieuse, la première et la plus importante. C'est par là qu'il faut commencer le rétablissement de l'ordre divin ébranlé dans ses fondements.

Les moments sont tristes et difficiles. Tout est compromis. Rien n'est à sa place. *Omnis creatura ingemescit*. Je ne le sais que trop, Messeigneurs, comme homme et comme Polonois. Et c'est à cause de cela que nous devons invoquer, avec plus d'humilité que jamais, l'appui de la sagesse et de la miséricorde divine. Jamais ne s'est manifestée avec plus d'éclat la fragilité, la corruption et le néant des passions humaines. L'Europe et surtout l'Europe chrétienne, a de grandes fautes à réparer ; elle n'a oublié que trop longtemps de pratiquer les doctrines qu'elle professe de bouche ; elle est tombée dans les faiblesses, dans les égarements, dans la corruption, dans l'anarchie jusqu'à douter de son salut. En priant pour la Pologne, en faisant les œuvres de la miséricorde, elle se relèvera elle-même de son abaissement moral ; elle rappellera dans sa conscience la lumière divine, qui semble s'y être éteinte. Il faut remonter à l'origine du mal qui bouleverse la chrétienté, l'envisager har-diment et le détruire.

La Pologne, Messeigneurs, n'est pas révolutionnaire, comme on le dit avec tant de perfidie. Les révolutionnaires de l'espèce la plus détestable sont ceux qui l'ont réduite à ce dernier degré d'abaissement humain. La Pologne ne demande que ce qui est juste, et ce que l'on ne saura lui refuser sans nier la sagesse et la charité divine, sans élargir l'abîme où semble s'engloutir l'humanité, les principes humains et divins qui la conservent et la développent.

Je me borne, Messeigneurs, à vous présenter mes supplications respectueuses, et les motifs qui m'ont engagé à recommander la cité de Cracovie à votre charité et à celle de tous les chrétiens en France. Vous décidez, dans votre sagesse, quels seraient les moyens les plus efficaces pour consoler et glorifier la Pologne, pour lui prouver que si la politique humaine l'abandonne et la condamne, les Chrétiens français lui ouvrent le sein de leur amour.

Agréez, MESSEIGNEURS, l'assurance du respect profond de votre très humble serviteur et frère en Jésus-Christ.

### UN POLONAIS.

Écrit à Cracovie, le 1<sup>er</sup> août 1850.

NOTA. Toutes les communications peuvent être adressées à M. André SMOLIKOWSKI, secrétaire de la commission des secours fraternels de l'émigration polonoise, rue de l'Est, n° 19, près du Luxembourg.

Cette institution compte seize années d'existence. Elle seule a su conserver son caractère de bienfaisance et de charité, sans exception des hommes et des partis politiques.

